

# GRAVURES RUPESTRES PREHISTORIQUES ASSOCIEES A DES DEPOTS RITUELS AU CHATEAU DE CHENAL (MONTJOVET). NOTE PRELIMINAIRE

Franco Mezzena



1. La roche gravée et le dépôt archéologique sous-jacent au début des recherches (1999). (F. Mezzena)

## Avant-propos

Les gravures rupestres préhistoriques adjacentes aux ruines du château de Chenal dans la commune de Montjovet sont situées sur une éminence (altitude 640 m) largement panoramique, dominant le passage de la très ancienne voie, préhistorique et romaine, qui, de la plaine du Pô portait aux

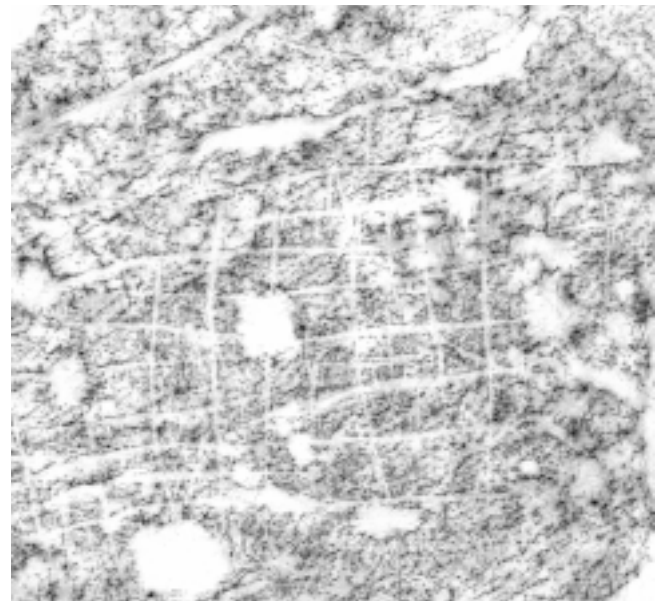
cols du Petit et du Grand Saint-Bernard vers l'Europe occidentale et septentrionale. A trente ans de leur découverte, advenue en 1969<sup>1</sup>, il a été possible, en 1999, d'entreprendre un cycle de recherches systématiques, actuellement encore en cours, destinées d'une part à relever intégralement et avec des méthodes diverses l'ensemble des représentations symboliques et, d'autre part, à explorer le dépôt terreux existant au pied de la surface rocheuse inclinée sur laquelle ces représentations ont été tracées (fig. 1). Grâce à quatre campagnes de recherches successives (1999-2002), on a pu procéder tout d'abord à relever entièrement la roche gravée en utilisant la méthode du frottage; en même temps, on a fouillé la partie supérieure du dépôt archéologique avec des résultats tout à fait imprévisibles et de grand intérêt pour comprendre ce type de manifestations et les implications idéologiques et religieuses qu'elles présupposent.

## Les gravures rupestres

La roche gravée a, grosso modo, une forme triangulaire (base 12 m, hauteur 4 m environ) et une surface inclinée, régulièrement plane qui, à l'origine, devait être beaucoup plus polie qu'elle ne l'est actuellement. L'action combinée et continue de différents agents atmosphériques a contribué, pendant cinq millénaires, à éroder progressivement la surface rocheuse, d'ailleurs très dure, au point que de nombreuses figures antiques ne sont désormais presque plus visibles même à l'aide de lumières rasantes. Nous avons noté, en particulier, que l'abrasion des surfaces, et donc des figures, est progressivement plus marquée lorsque l'on s'élève de la base vers le sommet de la roche gravée,



2. Gravures linéaires avec figures "à grille" carrée (phase I, à droite en bas) et gravures au ciseau avec grande figure "à grille" irrégulière et cupules (phase II, au centre). (F. Mezzena)



3. Relevé (frottage) de figure linéaire "à grille" carrée (phase I) avec cupules superposées (phase II). (F. Mezzena)

évidemment plus exposé à l'action des agents atmosphériques. En conséquence, il est à douter que dans la partie la plus haute du triangle, les représentations ont été complètement effacées au cours du temps. La roche gravée présente une patine uniforme de couleur brun sombre. On doit enfin constater que, dans les dernières décennies, une série de graffiti modernes est venue se superposer aux figures préhistoriques détruisant de façon irrémédiable l'homogénéité de la patine antique, rendant ainsi leur lecture et le relevé photographique encore plus difficiles.

Un premier relevé intégral de la roche gravée a été exécuté au printemps 2000 en appliquant la méthode dite du frottage, qui permet de mettre en évidence la moindre petite trace de gravure antique. Deux phases principales, superposées et successives, de représentations symboliques de type abstrait, réalisées chacune avec une technique différente, ont été ainsi identifiées:

1. la phase la plus ancienne, gravée avec une technique linéaire au signe net et marqué, plus ou moins profond, se situe le long d'une bande à la base de la roche. Le signe a une patine couleur brun sombre ou noirâtre, pratiquement homogène avec celle de toute la surface de la roche. Cette phase est caractérisée notamment par quelques figures «à grille» à maille carrée très évidentes et par de nombreux autres signes linéaires qui sont encore à interpréter (fig. 2 e 3).

2. La phase suivante, gravée avec une technique au ciseau, qui produit un signe plus large, irrégulier et parfois nuancé, toutefois à section concave, est distribuée de manière homogène sur presque toute la roche: elle manque vers la partie sommitale et sur le côté gauche (occidental), probablement à cause de la dégradation atmosphérique, comme nous l'avons déjà fait remarquer. La patine du signe est beaucoup plus légère que celle de la première phase. Cette seconde phase montre une gamme plus étendue de représentations: les figures «à grille» se répètent, mais beaucoup plus grandes et irrégulières que les précédentes (fig.2); certaines représentations de pendentifs à double spirale (fig. 4) sont plus significatives également du point de vue chronologique; il y a, en outre, des figures circulaires simples, d'autres avec un point central, d'autres encore à



4. Relevé (frottage) de représentation au ciseau d'un pendentif à double spirale (phase II).  
(F. Mezzena)



5. Relevé (frottage) de représentation au ciseau d'une figure à cercles concentriques (phase II).  
(F. Mezzena)

plusieurs cercles concentriques (fig. 5). Avec les autres signes en cours d'interprétation apparaissent enfin de nombreuses cupules, de dimensions et de profondeurs variées, qui, dans plusieurs cas, sont superposées sur des figures linéaires déterminant ainsi la chronologie relative de la séquence.

### Les dépôts rituels

Les fouilles archéologiques du dépôt de terre situé au pied de la roche gravée, conduites sur une zone de 14x4 mètres, ont permis de repérer une série de témoignages que l'on peut interpréter comme un type très particulier - et jusqu'à présent presque inédit - de dépôts rituels. Sous une épaisseur superficielle de terrain humifère, remontant à l'époque médiévale et moderne, ont été jusqu'à aujourd'hui mis au jour quatre plans superposés, plus ou moins consistants, de pierres avec des traces spécifiques de travail, déposées progressivement et sans aucun ordre apparent sur le sol antique (fig. 6).



6. Détail des dépôts de pierres au pied de la roche gravée (plan 1).  
(F. Mezzena)

Il s'agit en bonne partie d'éléments d'origine morainique, cailloux et petits blocs de roches vertes de divers types, différemment arrondis et polis par l'érosion glaciaire; il existe cependant aussi des petits blocs et des éclats à angles vifs, produits peut-être alors artificiellement. Ces pierres ont des dimensions qui vont de un à trente centimètres de longueur environ, avec de rares exemplaires de dimensions plus grandes. Lors de la mise au jour du plan supérieur de dépôts (plan 1), tout en ayant constaté qu'il ne devait pas s'agir d'un dépôt morainique intact normal, étant donné la régularité du plan et la concentration de pierres, on ne réussissait pas à comprendre la fonction et la signification de ces pierres. Seule une observation très soignée et systématique de celles-ci a enfin permis de mettre en évidence la présence d'une intervention spécifique et fréquente de travail: il s'agit de «limures» très partiels, effectués sur les pierres, qui donnent naissance à des petits plans réguliers, caractérisés par de très fines stries parfaitement parallèles qu'il faut certainement imputer à une activité humaine précise et bien définie, revenant toujours avec les mêmes modalités (fig. 7). Ces «limures» interfèrent nettement avec les surfaces lisses plus ou moins irrégulières, convexes, concaves ou planes des éléments d'origine morainique; ils sont tout aussi évidents sur les blocs ou sur les éclats à surface rugueuse et à angles vifs qui ne semblent pas avoir subi l'action des glaciers,

comme nous l'avons dit: dans plusieurs cas, ceux-ci semblent avoir été fragmentés artificiellement sur le lieu avant même d'avoir été limés. Les «limures», se rencontrent non seulement sur les plans qui délimitent le volume des éléments lithiques mais souvent, également, sur les angles qui raccordent les plans. A partir des pierres de la dimension de 50-70 mm, et souvent sur celles plus grandes, plus de 200 mm, on remarque la présence de formes plutôt aplaties avec deux grands plans parallèles et un périmètre qui va de l'ovale au sub-triangle et au rectangle: celles-ci présentent sur une ou sur les deux faces principales, des piquetages plus ou moins profondes et concentrées sur leur partie centrale. Il semblerait qu'il s'agisse, dans ce cas, d'espèces d'«enclumes». Un troisième type d'intervention volontaire, artificiel qui apparaît avec la «limure» plutôt fréquemment sur des pierres de toutes formes et dimensions, est constitué d'un ou deux éclats marginaux consécutifs, qui déterminent une enroche ou deux adjacentes le long du périmètre de la pierre.

En général, on a pu constater que, en continuant les fouilles en profondeur, les pierres déposées sur les plans les plus bas, actuellement jusqu'au 4<sup>e</sup> plan, présentent des «limures» plus soignées et évidents que ceux des plans supérieurs.

Une analyse typologique approfondie et patiente des milliers de pièces lithiques ramassés sur les différents plans, qui constituent ce curieux et inédit dépôt rituel, permettra certes de mieux distinguer des catégories fréquentes de formes et de dimensions des pierres, de définir en outre avec précision les modalités et la technologie des interventions de «limure» sur ces pierres, sans doute elles aussi à caractère répétitif. Tout aussi répétitif est le critère du choix de la nature minéralogique des pierres, comme nous l'avons déjà fait remarquer. Il est important de constater que du moins jusqu'à présent, la mise au jour et l'exploration des plans avec les dépôts de pierres n'a révélé la présence d'aucun autre mobilier archéologique les accompagnant ou associé de quelque manière que ce soit aux pierres même. En outre, les différents niveaux superposés ne mettent en évidence aucune structure de quelque type que ce soit: d'ailleurs, il semble que l'on peut

affirmer que, dans notre cas, la «structure» archéologique à prendre en considération dans son ensemble est précisément l'amas de pierres volontairement et collectivement accumulées au fil du temps sur un même plan, témoignage d'une activité rituelle très particulière et spécifique, en relation sur le plan idéologique à l'exécution et à la présence de représentations symboliques sur la roche adjacente.

#### Indications chronologiques et rappels culturels

L'absence de mobiliers archéologiques datables en rapport de leur typologie ne permet pas pour l'heure d'établir une chronologie précise pour les dépôts rituels de pierres qui se trouvent au pied de la roche gravée. Celle-ci, par contre, à travers la superposition de ses phases successives de gravure et en référence à certains éléments répétitifs significatifs dans les représentations, permet heureusement de suggérer dès à présent les termes chronologiques absolus et relatifs dans lesquels les manifestations examinées doivent être dans leur ensemble insérées.

Les figures caractéristiques à grille carrée, à incision linéaire, qui témoignent de la phase la plus ancienne de la roche de Chenal trouvent immédiatement une comparaison dans les neuf cailloux gravés avec une technique similaire et des représentations identiques provenant de l'habitat palafittique néolithique de la Lagozza de Besnate (Varese)<sup>2</sup>. La seconde phase de la roche de Chenal, gravée au ciseau montre quelques représentations de pendentif à double spirale, un des plus anciens éléments d'ornement en cuivre, certainement attribuable au début de l'Enéolithique de l'Italie septentrionale. Une indication chronologique encore plus frappante et significative est fournie par la présence du pendentif à double spirale sur les stèles anthropomorphes du style le plus ancien retrouvées dans l'aire mégalithique d'Aoste et dans celle de Sion<sup>3</sup>. Les stèles sont datées elles aussi du début de l'Enéolithique, en termes absolus aux alentours de 2800-2700 avant J.-C. Mais, outre le pendentif porté autour du cou, les mêmes stèles portent également à la ceinture une arme en cuivre, le poignard triangulaire de



7. Exemples de "limure" sur les faces et sur les angles d'éclats et de cailloux. (F. Mezzena)

Longueur réelle:  
1 = 44 mm; 2 = 66,5 mm;  
3 = 52 mm; 4 = 52,5 mm.

type Remedello, élément tout aussi significatif pour confirmer ces datations<sup>4</sup>. Il est bon de rappeler que de nombreuses représentations de poignards analogues apparaissent d'une part, sur les blocs gravés et sur les roches du Val Camonica (Stile IIIA) et d'autre part, sur les roches de la Vallée des Merveilles dans le grand "sanctuaire" montagneux du Mont Bego.

La plus ancienne phase de gravures sur la roche de Chenal, caractérisée par des figures à grille, est donc attribuable au Néolithique tardif ou final, à cheval sur la fin du IV<sup>e</sup> millénaire et le début du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.; la seconde phase apparaît immédiatement après, à partir d'environ 2800 avant J.-C. Il n'est actuellement pas possible d'établir la durée exacte des deux phases de représentations sur la roche de Chenal: la première semblerait plutôt brève, en fonction de la rareté des représentations, par rapport à la seconde, beaucoup plus riche aussi bien du point de vue typologique que de par l'abondance numérique des signes. D'autres indications dans ce sens pourront émerger des futures fouilles, quand il sera possible d'instituer une sorte de parallélisme, de synchronisation entre les activités de gravure de la roche et de dépôt des pierres limées à son pied. La présence de milliers de pierres dans les couches jusqu'à présent traversées par les fouilles permet cependant d'affirmer tout de suite qu'un nombre si grand de dépôts, à plans superposés, a dû nécessiter un temps considérable pour leur réalisation, probablement cinq ou six siècles au moins, correspondant précisément aux derniers moments du Néolithique et au développement des phases les plus anciennes de l'Énéolithique (3000-2400 avant J.-C.).

#### Considérations conclusives

L'association de gravures rupestres et de dépôts rituels est extrêmement rare, à l'état actuel des connaissances, dans tout l'arc alpin et ailleurs. Le site de Chenal, en cours d'exploration, constitue donc un point de repère pour la recherche de témoignages de ce type surtout dans ces zones connues depuis longtemps pour leur richesse en manifestations d'art rupestre, telles que le Val Camonica et le Mont Bego. La présence de cultes comportant le dépôt rituel de pierres était déjà depuis longtemps connu en Vallée d'Aoste, surtout dans l'aire mégalithique d'Aoste mais aussi dans les nécropoles de tombes en ciste de Villeneuve et de Vollein<sup>5</sup>. Les dépôts de Chenal, à parité d'époque et de culture, apparaissent indubitablement différents, par leur nature, de ceux des sites susmentionnés: l'habitude systématique de déposer des pierres appartenant, du point de vue lithologique, presque toujours à la famille des roches vertes (ophiolites) après avoir produit sur celles-ci des «limures» particuliers semble symboliser et synthétiser la production d'outils en pierre polie, qui utilise justement ce type de roches. La Vallée d'Aoste est à ce titre riche de cette matière première. La transposition sur le plan religieux et rituel, en forme symbolique, de certaines activités, du reste importantes, de la vie quotidienne semble constituer un trait précis et caractéristique de la culture complexe qui introduit en Vallée d'Aoste, au début du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., la métallurgie. Avec leur typologie particulière et jusque là imprévisible, les découvertes de Chenal viennent confirmer et enrichir ultérieurement cette constatation.

#### Abstract

This is a preliminary illustration of the prehistoric discovery made at Chenal in the Aosta Valley. The site features a rock with symbolic engravings, at the foot of which archaeological excavations have revealed numerous ritual depositions of a type unknown up to now. There are two overlapping phases of engraving on the rock: the first phase includes engraved linear figures, with square grid motifs, which also appear on the engraved pebbles at the Neolithic settlement in Lagozza di Besnate, Varese, (3000-2800 B.C.), whereas the second phase is characterized by picked representations of pendants with a double spiral motif, simple and concentric circles, grids and numerous cup-marks, outlined with a chisel technique, that can be ascribed to the Early Eneolithic period in northern Italy (2800-2500 B.C.). The stratified ritual offerings consist of thousands of stones from green rock in various sizes and shapes, which were partially filed before being deposited at the foot of the engraved rock. The nature of these offerings would seem to suggest a symbology connected with the production of the tools fashioned from green rock, a material very abundant in the Aosta Valley.

- 1) *Coup d'œil sur les roches gravées du Val d'Aoste*, par D. Daudry, dans "Bulletin d'Etudes Préhistoriques Alpines", I, 1968-69, p. 55 à 85; *Le incisioni rupestri di Montjovet La-Chenal*, *ibidem*, p. 168 à 192; *La roccia istoriata di Chenal*, par E. Anati, D. Daudry, dans "Bulletin d'Etudes Préhistoriques Alpines", III, 1971, p. 75 à 83.
- 2) *I ciottoli incisi della stazione palafitticola della Lagozza di Besnate*, par O. Cornaggia Castiglioni, dans "B.P.I.", N.S.X, vol. 65,1, 1956, p. 143 à 156; *Elementi di tradizione cilicio-palestinese e mesopotamo-anatolica nella cultura padana della Lagozza*, dans "R.S.P.", XI, 1956, p. 53 à 66; *La Lagozza di Besnate e il Neolitico Superiore Padano*, par G. Guerreschi, Como 1967, p. 229 à 237.
- 3) *La Valle d'Aosta nel Neolitico e nell'Eneolitico*, par F. Mezzena, dans "AA. XXXI Riunione Scientifica dell'I.I.P.P. - La Valle d'Aosta nel quadro della preistoria e protostoria dell'arco alpino centro occidentale", 1997, p. 17 à 138; *Aspetti iconografici delle stele antropomorfe di Aosta*, par G. Zidda, *ibidem*, p. 225 à 243; Auteurs divers, *Dei di Pietra - La grande statuaria antropomorfa nell'Europa del III millennio a.C.*, Catalogue de l'exposition, Milano 1998.
- 4) *La datazione dello stile III A*, par R. De Marinis, dans *Le pietre degli dei - Menhir e stele dell'Età del Rame in Valcamonica e Valtellina*, Catalogue de l'exposition, Bergamo 1994, p. 69 à 87; *The eneolithic cemetery of Remedello Sotto (BS) and the relative and absolute chronology of the Copper Age in Northern Italy*, dans *Notizie Archeologiche Bergomensi*, 5, 1997, p. 33 à 51.
- 5) *La Valle d'Aosta nel Neolitico e nell'Eneolitico*, par F. Mezzena, œuvre citée à note 3.